

Les Chemins
du Sud,
une théorie
du mineur
M R A C

Musée régional d'art contemporain
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

23 juin
→ 3 novembre
2019

Depuis quelques années, les deux commissaires des « Chemins du Sud, une théorie du mineur » Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson rassemblent une communauté d'artistes avec lesquels elles produisent des œuvres et des expositions : Southway studio. Ensemble, elles développent une théorie de « l'ornement comme soin » qui met en avant l'importance du décoratif et du fait-main dans une époque qui s'est beaucoup focalisée sur le fonctionnel et l'utilitaire. Afin de souligner l'élan commun qui émane de cet état d'esprit, les œuvres de l'exposition ne sont jamais isolées. Un esprit collaboratif et d'entraide s'offre au travers d'une scénographie pensée comme œuvre d'art. Des pièces collectives et co-signées parsèment ainsi l'exposition avec l'idée d'échanger les rôles dans une fluidité entre commissariat et création, entre théorie et pratique, dans des productions à géométrie variable à quatre, six, huit ou dix mains.

Les Chemins du Sud, une théorie du mineur

Commissariat général:

Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson/Southway studio

Artistes exposés au Mrac, Sérignan du 23 juin au 03 novembre 2019

XIX^e siècle: Gustave Fayet, Théodore Jourdan, Adolphe Monticelli, William Morris, Odilon Redon

XX^e siècle: Richard Burgsthal, André Derain, Raoul Dufy, Joyce Kozloff, Robert Kushner, Manolo, André Marchand, Giorgio Morandi, Louis Valtat, Betty Woodman, George Woodman

XXI^e siècle: Jean-Marie Appriou, Jenna Kaës & Jean-Marie Appriou, Bella Hunt & Dante di Calce, Hélène Bertin, Joanne Burke, Maggy Champsaur, Giovanni Copelli, Victor Delestre, Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm, Andrew Humke, Jean-Baptiste Janisset, Jenna Kaës, Lucile Littot, Matthew Lutz-Kinoy, Emiliano Maggi, Matteo Nasini, Zoë Paul, Lisa Rampilli, Sergio Ruffato, Vincenzo Simone, Gérard Traquandi.

Artiste exposé à l'Abbaye de Fontfroide du 23 juin au 29 septembre 2019

Matteo Nasini

Une coproduction Mrac/IN SITU Patrimoine et art contemporain,
co-commissariat: Marie-Caroline Allaire-Matte

L'exposition « Les chemins du Sud, une théorie du mineur » propose une promenade dans l'Histoire de l'art depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Les œuvres qui la composent ont été produites en dehors des capitales européennes et américaines, dans un sud envisagé de manière métaphorique. Ce sud est le lieu d'un pas de côté vis-à-vis de l'industrialisation et du progrès qui ont marqué la modernité. Les œuvres produites dans ce cadre l'ont été de manière artisanale, en mettant en avant le décoratif et les matériaux pauvres dans l'idée d'apporter l'art à toutes les catégories sociales. Ces artistes incarnent une forme de résistance face à la distinction entre les arts dits mineurs et ceux dits majeurs, entre le peintre et le décorateur, entre l'artiste et l'artisan.

L'exposition retrace quatre moments distincts de cette histoire commencée au XIX^e siècle: l'école de Marseille représentée par Théodore Jourdan et Adolphe Monticelli; celui du tournant du XX^e siècle avec William Morris, Odilon Redon, Gustave Fayet, Raoul Dufy, André Derain, Louis Valtat, Richard Burghstal et Manolo; les artistes du mouvement *Pattern and Decoration* (Betty Woodman, Robert Kushner, Joyce Kozloff...), qui, à partir des années 1970, ont embrassé les arts dits mineurs; et enfin des artistes contemporains qui continuent à produire dans cette veine du décoratif.

rez-de-chaussée

DU RUSTIQUE À L'ORNEMENTAL

Cette première salle forme le socle de l'exposition en proposant un cheminement du rustique à l'ornemental. Les représentations de la vie rustique émergent au XIX^e siècle. Jusqu'alors, le mode de vie campagnard est banal : nul besoin de le montrer. Pourtant, avec l'industrialisation des villes et des terroirs, les mœurs rurales disparaissent. Une peinture nostalgique, qui portait ces habitudes en voie d'extinction, naît alors avec l'école de Marseille dans les années 1850. Entre scènes pastorales et natures mortes, ce courant méridional fera des émules jusque dans le nord de l'Europe.

Le Sud exerce alors déjà une attraction grandissante pour des communautés artistiques rebelles à la mise en place de la modernité industrielle : les Nazaréens en Allemagne qui rejoignent Rome en 1810, puis les Préraphaélites en Angleterre en 1848. Leurs œuvres s'inspirent des primitifs italiens (Giotto, Fra Angelico...) car ils représentent pour eux ce moment où le collectif primait sur l'individu et où l'humain était valorisé plutôt que le profit. C'est dans cette idée que William Morris impulse le mouvement *Arts & Crafts* en Angleterre dans les années 1860 en créant une communauté impliquée socialement et politiquement.

On observe chez eux, comme chez les Préraphaélites, puis Henri Matisse, Raoul Dufy, André Derain et les autres artistes des « Chemins du Sud » une tendance à infléchir leurs œuvres rustiques vers les arts décoratifs et l'ornement. Ce thème est d'ailleurs central pour le mouvement *Pattern and Decoration* aux États-Unis dans les années 1970. Celui-ci puise ses références dans des motifs décoratifs issus de géographies plus larges, avec une fascination assumée pour le Maroc, la Turquie, l'Afghanistan, l'Inde ou encore le Japon. Les artistes contemporains présentés dans l'exposition sont les héritiers directs de ces pensées à la marge.

Avec : Théodore Jourdan (1), Adolphe Monticelli (2), William Morris (3), Odilon Redon (4), Louis Valtat (5), Raoul Dufy (6), André Derain (7), Gustave Fayet (8), Manolo (9), Giorgio Morandi (10), André Marchand (11), Betty Woodman (12), Robert Kushner (13), George Woodman (14), Gérard Traquandi (15), Maggy Champsaur (16), Bella Hunt & Dante di Calce (17), Giovanni Copelli (18), Vincenzo Simone (19), Jenna Kaës (20), Jean-Baptiste Janisset (21), Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm (22), Lisa Rampilli (23), Sergio Ruffato (24), Matteo Nasini (25), Hélène Bertin (26), Victor Delestre (27).

Biographies des artistes page 12



Gustave Fayet: Les cyprès bleus (titre d'usage), 1902.
Huile sur toile, 98×73 cm. Collection particulière.
Photographie: Pascale Marchesan.

1er étage
HALL D'ENTRÉE

Avec: Bella Hunt & Dante Di Calce (17), Giovanni Copelli (18), Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm (22), Victor Delestre (27).

salle 1
BALADE DANS UN JARDIN À L'ANTIQUE

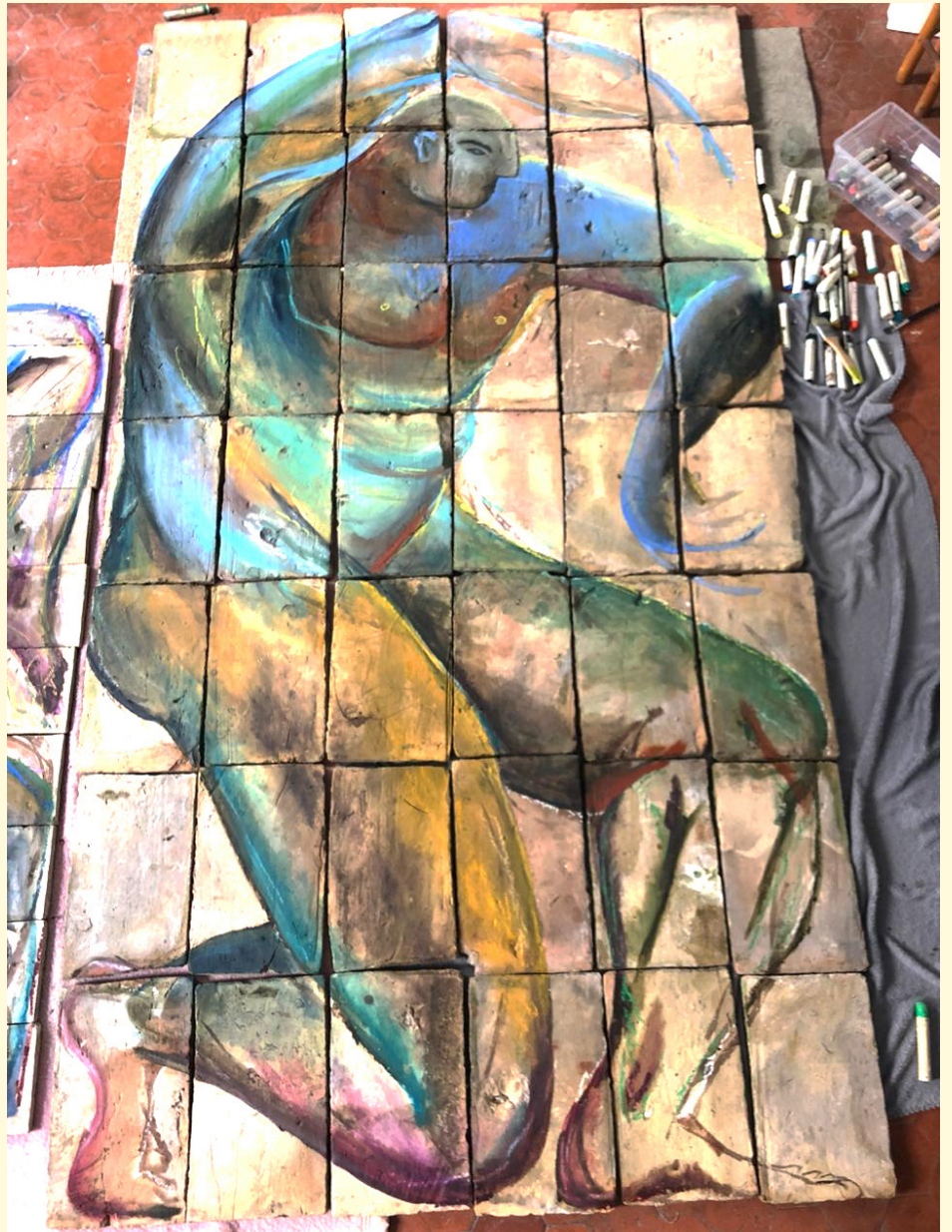
Cette salle offre au visiteur une balade dans l'Histoire, presque une flânerie dans un jardin archéologique pourtant parsemé d'œuvres contemporaines, quasiment toutes produites cette année à Marseille au sein de Southway studio. Les arches et sculptures en variations de chaux de Bella Hunt & DDC rythment l'espace au même titre que les colonnes en bois réalisées par Emmanuelle Luciani. Inspirées des tessons d'argile antiques, les plaques de terre-cuite provençales sur lesquelles les commissaires ont invité les artistes à intervenir sont un hommage à l'héritage latin des « Chemins du Sud ». Les couleurs, à la fois terreuses et terrestres, de ces productions sont rehaussées par les installations de Betty Woodman, la tapisserie de Matteo Nasini, l'or de la toile de Robert Kushner et le banc en hommage à la potière américaine cosigné par Bella Hunt & DDC et Giovanni Copelli. Les œuvres produites à la main, dans des matériaux qui pourraient retourner au sol, forment cet espace proche de l'Atrium ou du Forum antique. Une invitation à prendre le temps, à vivre et à penser collectivement, inspirée par les modes de vie chauds de l'Europe du Sud.

Avec: Raoul Dufy (6), Betty Woodman (12), Robert Kushner (13), Maggy Champsaur (16), Bella Hunt & Dante Di Calce (17), Giovanni Copelli (18), Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm (22), Sergio Ruffato (24), Matteo Nasini (25), Zoë Paul (28), Southway studio.

Biographies des artistes page 12

Victor Delestre: Still Life with
croissant and plants, 2019.
Polystyrène, peinture acrylique, vernis
et bois laqué, 62x75x4 cm. Courtesy de
l'artiste.





Zoë Paul & Southway studio: Sans-titre, 2019.
Pastel à l'huile sur carreaux de terre cuite,
262x139,5 cm Production Southway studio,
Marseille.

salle 2

RETOUR À MYCÈNES

Cette salle, scandée par des motifs léonins, des dieux païens et des portes architecturées, offre un aperçu des références antiques des artistes des « Chemins du sud ». Elle s'inspire librement de Mycènes, une cité préhellénique de l'âge du bronze célèbre pour ses prouesses architecturales telle la Porte des Lionnes. Mycènes est par ailleurs indissociablement liée aux épopées homériques de l'*Illiade* et de l'*Odyssee* dont la profonde influence perdure après trois millénaires.

Avec : Gérard Traquandi (15), Bella Hunt & Dante Di Calce (17), Giovanni Copelli (18), Sergio Ruffato (24), Zoë Paul (28), Southway studio.

Biographies des artistes page 12

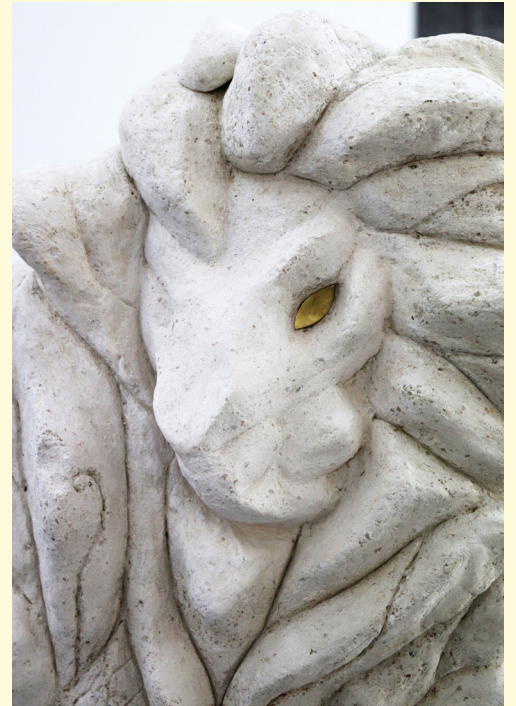
salle 3

ENTRE BAROQUE & ROCAILLE

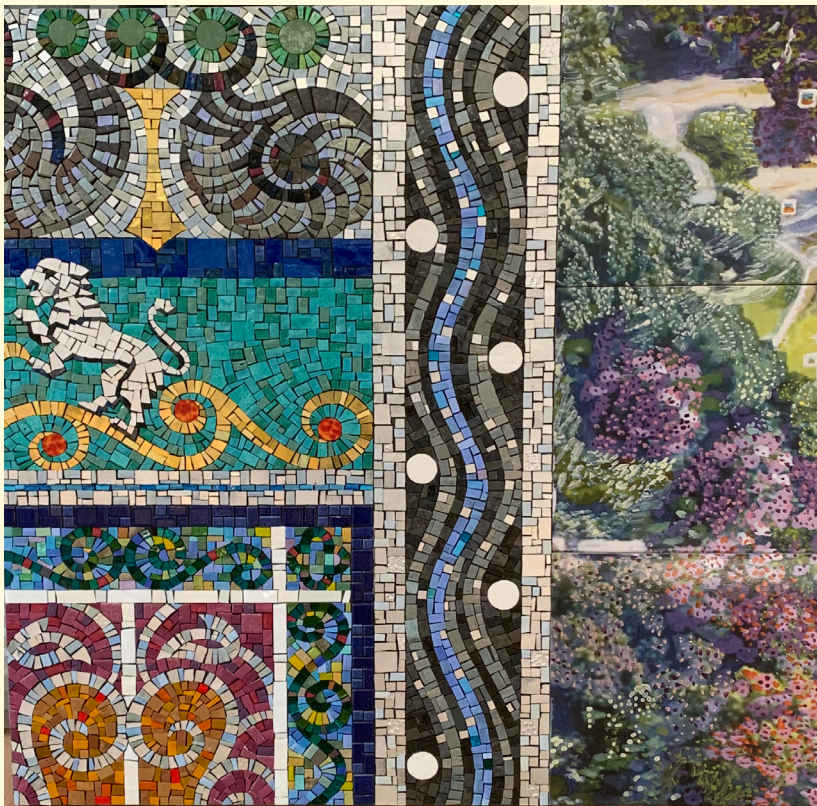
Cette salle introduit des références au baroque italien et au style rocaille français : une exubérance, une surcharge décorative ou des torsions écrasées par la gravité qui accentuent un effet dramatique. Ces styles, développés entre les XVII^e et XVIII^e siècles, cristallisent dans leurs formes l'imminence d'un effondrement de la société. Les révolutions européennes et la mise en place de la modernité sont en effet proches. La prégnance de ces formes chez certains artistes contemporains annoncerait-elle un changement sociétal imminent ?

Avec : Betty Woodman (12), Gérard Traquandi (15), Bella Hunt & Dante Di Calce (17), Giovanni Copelli (18), Jean-Baptiste Janisset (21), Joyce Kozloff (29), Jean-Marie Appriou (30), Matthew Lutz-Kinoy (31), Emiliano Maggi (32), Lucile Littot (33), Southway studio.

Biographies des artistes page 12



Bella Hunt & DDC et Southway
studio: Camargue antique
(détail), 2019. Chaux, béton,
feuille de laiton, 136x400x70 cm.



Joyce Kozloff: Sans-titre, 2019. Mosaïque verre et céramique sur panneau de bois, 90x90 cm. Échantillon pour le projet du métro de la 86^e Rue, New York.
Joyce Kozloff, Courtesy DC Moore Gallery, New York.

salle 4

UN AUTEL À L'ÂME DU MONDE

Depuis quelques années, Southway studio, accompagné le plus souvent de Bella Hunt & Dante Di Calce, Jenna Kaës, Giovanni Copelli et Gérard Traquandi, élève des autels et des chapelles funéraires à l'*anima mundi*: l'âme du monde. Cet élan spirituel est une manière de s'incliner vers ce qui dépasse le simplement matériel, l'humain ou encore les clivages entre les religions. Ces œuvres invitent à penser un futur où l'Homme ne serait pas au centre du vivant, mais un simple participant à son cycle. De petits ex-voto sont placés autour de l'installation, à la manière des rites populaires de Provence ou des alentours de Naples, mais aussi des traditions bouddhistes, hindouistes et animistes.

Avec: Odilon Redon (4), Gérard Traquandi (15), Bella Hunt & Dante Di Calce (17), Giovanni Copelli (18), Jenna Kaës (20), Sergio Ruffato (24), Richard Burgsthal (34), Joanne Burke (35), Southway studio.

Biographies des artistes page 12



Jean-Marie Appriou & Jenna Kaës: Keeper Vase, 2018. Pâte de verre, 45×26×26 cm.
Jean-Marie Appriou & Jenna Kaës, Courtesy Galerie Jan Kaps, Cologne.

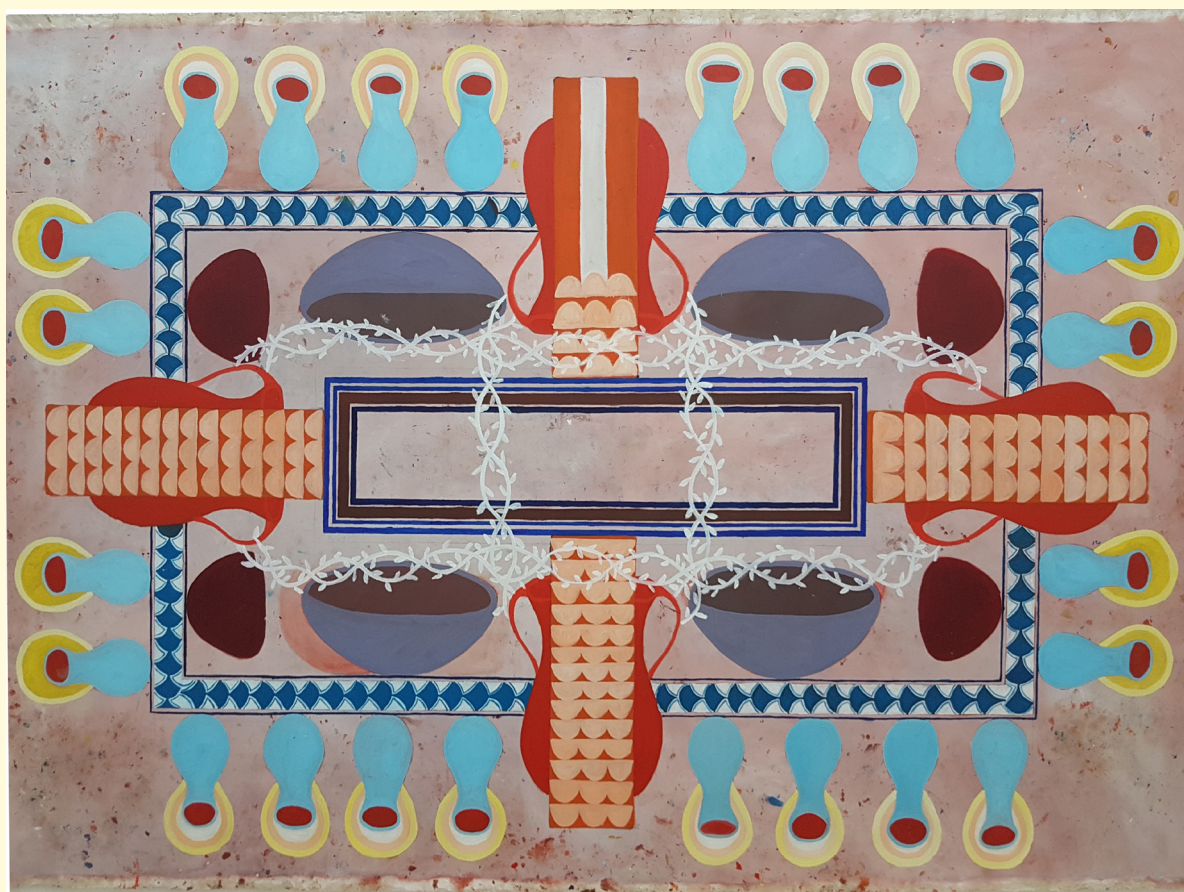
salle 5

PIAZZA ITALIANA

Pour « Les Chemins du Sud », Andrew Humke réalise à Marseille pendant plus de deux mois un extraordinaire décor architectural de plus de vingt mètres de long inspiré des places publiques à l'italienne. Fruits de ses échanges avec les commissaires autour des fresques de Giotto et de l'œuvre de Giorgio de Chirico, ses toiles encerclent une sculpture d'extérieur de Bella Hunt & Dante di Calce. Cette dernière s'inspire des maçonneries camarguais d'extérieur, statuaire populaire traditionnelle s'il en est.

Avec : Bella Hunt & Dante di Calce (17) et Andrew Humke (36)

Biographies des artistes page 12



Andrew Humke: Sans-titre, 2019. Huile sur toile et mine de plomb, 200x300 cm. Production Southway studio, Marseille.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

1 Théodore Jourdan

Né en 1833 à Salon-de-Provence (France) et décédé en 1908 à Marseille (France).

Théodore Jourdan a été l'élève d'Émile Loubon, le fondateur de l'école de Marseille. Il peint des paysages provençaux, des scènes pastorales et met en valeur la rusticité de l'élevage en troupeaux. Il représente au XIX^e siècle une vie paysanne des environs de Marseille au moment où l'ère industrielle commence à se substituer à la ruralité. Ses toiles forment des portraits de bétail et témoignent de la vie sur les marchés périurbains au moment de l'exode rural qui vide les campagnes et emplit les villes. Appartenant à la seconde génération de cette école qui a « inventé le rustique », l'artiste offre une vision idéalisée, nostalgique d'un temps révolu. Son traitement chaud de la lumière, peinte directement en extérieur, est directement inspiré du terroir dont il est issu.

2 Adolphe Monticelli

Né en 1824 à Marseille (France) et décédé dans sa ville natale en 1886.

Adolphe Monticelli est un peintre appartenant à la période tardive de l'école de Marseille. Or, même si cette école est peu connue, c'est elle qui a inventé la notion même de représentation du rustique à l'heure où l'industrialisation marginalisait de plus en plus la vie rurale. Sans cette école, « l'atelier du sud » de Van Gogh et Gauguin au tournant du XX^e siècle n'aurait sans doute jamais existé. Qui de nos jours se rappelle que Van Gogh émigre à Arles afin de produire sur les traces d'Adolphe Monticelli qu'il considère « comme son frère » ? L'artiste hollandais s'inspire de la touche épaisse et des couleurs chaudes et solaires de son maître méditerranéen. L'art de Monticelli, profondément vernaculaire, et même « indigène » selon l'historien de l'art Jean-Roger Soubiran, vient sublimer l'humilité rustique.

3 William Morris

Né en 1834 à Walthamstow, Essex (Royaume-Uni) et décédé en 1896 à Hammersmith, Londres (Royaume-Uni).

William Morris est un artiste, théoricien et entrepreneur anglais de la fin du XIX^e siècle. Il fait partie de la seconde génération des Préraphaélites, un mouvement artistique qui érige en modèle le primitivisme italien. À la suite du penseur Ruskin qui le marque profondément, Morris pense que le Moyen Âge – où l'artiste n'est pas dissocié de l'artisan et où ces derniers travaillent en corporation – est un modèle à suivre. C'est ainsi qu'il décide

de dédier sa vie aux arts décoratifs. Il fonde en 1859 la *Red House* où toute production est réalisée en communauté avec un savoir-faire ancestral dans une esthétique néo-médiévale : vitraux, tapisseries, ameublement... En 1883, il rejoint le mouvement ouvrier marxiste et tente depuis lors de concilier son idéal socialiste avec la création d'objets de luxe destinés normalement à la haute bourgeoisie. Les papiers peints et ses chaises à la fois design et bon marché qu'il produit pour la classe ouvrière lient la question du décoratif à celle de son engagement politique.

4 Odilon Redon

Né en 1840 à Bordeaux (France) et décédé en 1916 à Paris (France).

Probablement l'un des peintres et graveurs symbolistes les plus connus, Odilon Redon participe de ce mouvement qui, à contre-courant du rationalisme de la modernité, favorise l'imaginaire et le spirituel. Il utilise beaucoup le noir jusqu'aux années 1890, période à partir de laquelle il commence au contraire à recourir à la couleur et aux ors. Des cauchemars, il infléchit sa peinture vers des rêveries mystiques. Maurice Denis l'introduit en 1900 auprès des Nabis. Profondément ami avec Gustave Fayet qui le collectionne, il entame à près de soixante-dix ans deux panneaux décoratifs : *Le Jour* et *La Nuit* pour la future bibliothèque de l'Abbaye de Fontfroide. Ses œuvres les plus ornementales vont inspirer son collectionneur, lui-même artiste, notamment dans ses buvards. Il meurt peu de temps après ses dernières productions pour l'abbaye. Dans « Les Chemins du Sud » sont exposés une nature morte et, à l'étage, le carton d'un vitrail.

5 Louis Valtat

Né en 1869 à Dieppe (France) et décédé en 1952 à Paris (France).

Si Louis Valtat est d'abord influencé par le pointillisme, il infléchit fortement son travail à la suite de sa rencontre avec Pierre Bonnard et le groupe des Nabis. Atteint de la tuberculose, il entreprend un voyage sanitaire à Banyuls-sur-Mer qui lui permet de rencontrer Aristide Maillol. Au cours de sa convalescence dans le sud puis à Arcachon, il peint des tableaux aux couleurs très vives annonçant le fauvisme qui fera scandale dix ans plus tard. Il réalise d'ailleurs en 1907 des céramiques à l'esthétique fauve. Il installe en 1914 un atelier aux Andelys, après avoir vécu à Cagnes-sur-Mer de 1899 à 1914. Héritier d'Adolphe Monticelli (1824-1886) et père spirituel de Vincenzo Simone (né en 1980) – tous deux exposés dans « Les Chemins du Sud » –, il signe ici des natures mortes rustiques.

6 Raoul Dufy

Né en 1877 au Havre (France) et décédé en 1953 à Forcalquier (France).

Raoul Dufy fait partie de ces artistes du tournant du XX^e siècle qui, à l'instar de Vincent Van Gogh ou Henri Matisse, ont fait la route vers le sud. Fuyant l'occupation allemande, il se réfugie à Nice et à Céret puis s'installe à Perpignan en 1942 où il exécute une série importante d'« Ateliers » dont l'huile sur toile qui est ici exposée. Il est le parfait exemple de la transformation qu'opèrent tous les artistes qui émigrent dans le sud : alors qu'il produit des formes vernaculaires, celles-ci évoluent ensuite de plus en plus vers le décoratif et les arts dits mineurs – fauteuils, paravents, céramiques, tapisseries... C'est sans doute parce que son œuvre a pris ce tournant ornemental qu'il est, aujourd'hui encore, sous-représenté dans les expositions sur la période moderne. En effet, il est principalement connu pour son installation intitulée *La Fée électricité* – moderne s'il en est –, pourtant bien peu caractéristique de son immense production.

7 André Derain

Né en 1880 à Chatou (France) et décédé en 1954 à Garches (France).

André Derain a certainement été marqué par son lieu de naissance, Chatou, ayant vu éclore une petite décennie avant lui le mouvement impressionniste. Pourtant, c'est la découverte des couleurs chaudes de Van Gogh en 1901 et des toiles de Cézanne en 1903 qui le pousse à rejoindre Matisse en 1905 à Collioure. Son déplacement vers la Méditerranée modifie en profondeur sa palette ; il participe en cela à la « révolution fauve » qui bouleverse les codes de l'utilisation de la couleur dans l'art moderne. Peu attiré par la voie engagée par Braque et Picasso, il prend le chemin du primitivisme à la suite de Gauguin. Il se dirige ensuite vers les arts mineurs : illustrations, décors et même costumes de théâtre aux accents médiévaux. Sa démarche, considérée comme une volte-face, préfigure le retour au classicisme de l'entre-deux-guerres. Après la Seconde Guerre mondiale, son œuvre est oubliée ou décriée. Sa vie personnelle devenue un enfer, il meurt désespéré. Comme Raoul Dufy ou Maurice Denis, l'histoire de l'art a minoré ou ironisé sur son travail avant qu'une nouvelle génération d'historiens ne se penche sur son œuvre.

8 Gustave Fayet

Né en 1865 à Béziers (France) et décédé en 1925 à Carcassonne (France).

Artiste, commanditaire et collectionneur, Gustave Fayet semble avoir eu une influence déterminante sur les œuvres dont il a permis la réalisation. Il incarne à la perfection cet homme du XIX^e siècle qui vit l'art de manière totale. Son cheminement d'artiste-collectionneur emprunte celui des artistes ayant eu un attrait pour le rustique : après avoir suivi l'école de Marseille et Adolphe Monticelli, ses goûts s'infléchissent vers le symbolisme, Paul Gauguin et Vincent Van Gogh, avant de s'arrêter sur l'ornemental. De la peinture, il arrive aux arts décoratifs – dits mineurs – et produit entre autres de superbes céramiques émaillées. En 1908, il acquiert l'Abbaye cistercienne de Fontfroide, près de Narbonne, à qui il offre une seconde vie dédiée à l'art. Il y crée notamment des vitraux avec Richard Burgsthal et invite Odilon Redon à peindre les panneaux de la bibliothèque. Son élan a permis de réunir un véritable foyer artistique, pour ne pas dire une communauté, dans le sud de la France. Pourtant, cela ne devrait pas faire oublier son œuvre d'artiste, extrêmement prolifique, et dont « les Chemins du Sud » offrent plusieurs très beaux exemples.



Gustave Fayet : Vase, 1897-1899. Céramique émaillée, 36×36×20 cm. Musée d'Art Hyacinthe Rigaud, Perpignan. Dépôt collection particulière.



Betty Woodman: Courtyard: Pontormo, 2016. Faïence vernie, résine époxy, laque, peinture acrylique, toile, 280×214×25 cm. Photographie: Bruno Bruchi. Courtesy Charles Woodman/succession Betty Woodman.

9 Manolo

Né en 1872 à Barcelone (Espagne), décédé en 1945 à Caldes de Montbui (Espagne).

Manuel Hugué, dit « Manolo » décide de devenir sculpteur en 1890 alors qu'il travaille à la fonderie Masriera où il voit passer les grands noms de la sculpture de l'époque. Il rencontre Carlos Casagemas, Pablo Picasso et Miquel Utrillo alors qu'ils fréquentent tous le cabaret *Els Quatre Gats*. Si, en emménageant à Paris, il a de nombreux échanges avec le milieu culturel de l'époque (Max Jacob, Guillaume Apollinaire, Amedeo Modigliani, Georges Braque, André Derain etc.), ses œuvres seront moins influencées par ces artistes que par ses visites au Louvre. C'est la découverte des vestiges de l'Égypte antique et de l'art roman médiéval qui marquera profondément son travail. On comprend ainsi mieux pourquoi il s'installe à Céret, village catalan très marqué par son passé lié à la Gaule romanisée puis au Moyen Âge.

10 Giorgio Morandi

Né en 1890 à Bologne (Italie) et décédé en 1964 dans la même ville.

Après avoir brièvement participé à la peinture métaphysique soutenue par la revue *Valori Plastici*, Giorgio Morandi retourne à la solitude de son atelier de Bologne. Inspiré par l'œuvre de Paul Cézanne, il y développe non plus des paysages mais des natures mortes. Inlassablement, il peint pendant des décennies des pots aux couleurs ternes. Humble et retiré du monde, il produit un art domestique, à échelle humaine, insensible aux bouleversements économiques et sociaux qui font accélérer le monde. Jamais il n'aura suivi une quelconque mode ou regardé devant. S'il a admiré, c'était au passé, notamment vers les figures de Giotto, ce peintre dit primitif du XIII^e siècle avec qui il partage le don d'exalter une spiritualité sans objet de dévotion.

11 André Marchand

Né en 1907 à Aix-en-Provence (France) et décédé à Arles (France) en 1997.

André Marchand se forme en autodidacte à Paris à partir de 1926 en fréquentant le Louvre tout en travaillant comme manœuvre dans une entreprise de bâtiment. Il développe une peinture figurative où les personnages sont schématisés et semblent incarner des archétypes plus que des individus. Son retour en Provence en 1940 va faire évoluer sa peinture : il fait alors habiter ses personnages dans des environnements déserts, éclairés par une lumière crue et un grand ciel bleu. Cette peinture n'est pas sans rappeler les décors peuplés de rares ombres de Giorgio De Chirico et les architectures religieuses désaffectées de Marius Granet, aixois lui-aussi.

12 Betty Woodman

Née en 1930 à Norwalk, Connecticut (États-Unis) et décédée en 2018 à New York (États-Unis).

Première femme à avoir bénéficié d'une rétrospective au Metropolitan Museum (New York) de son vivant, Betty Woodman devient potière au début des années 1950 et fonde un *Pottery Lab* au Colorado pour encourager la population locale à expérimenter la céramique. Cette initiative la conduit à la construction d'une centaine de fours. Au début de sa carrière, elle produit des pièces uniques marquées par l'esthétique des arts italien et grec qu'elle découvre lors de voyages en Europe. Elle fera par la suite la route vers l'Italie, vers ce sud qui l'habite, en produisant à partir de cette période la plus grande partie de ses poteries à Florence où elle réside à mi-temps avec son mari George. Elle passe également au CIRVA, Centre International du Verre de Marseille, où elle crée des vases, bols et des plats ici exposés. Dans un jeu réjouissant se télescopent des références à la poterie étrusque ou chinoise, des inspirations baroques, des audaces chromatiques héritées du fauvisme ou des citations de Gauguin ou Matisse.

13 Robert Kushner

Né en 1949 à Pasadena, Californie (États-Unis). Vit et travaille à New York (États-Unis).

Robert Kushner, un des fondateurs du mouvement *Pattern and Decoration* dans les années 1970, a essentiellement travaillé le décoratif à l'époque où l'art minimal et l'art conceptuel rejetaient toute notion d'esthétique. Avec ce mouvement, l'histoire de l'art des chemins du Sud – très européenne jusqu'alors – fait un détour par les États-Unis. Ouvertement héritier de Matisse, Bonnard, O'Keeffe, des textiles moyen-orientaux et du mouvement japonais *Rinpa*, Robert Kushner appartient ainsi à cette généalogie d'artistes ayant produit des œuvres en tapisserie, poterie, textiles... Or, selon la classification des Beaux-Arts instaurée au XVIII^e siècle, ces médias étaient considérés comme mineurs, et donc réservés aux femmes et aux déclassés. Sa démarche d'un retour au fait main et à l'ornemental, pensée notamment avec Betty Woodman et Joyce Kozloff, est ainsi conceptualisée comme un geste politique : replacer les exclus au centre. Cet artiste majeur est venu produire à Sérignan afin de souligner le lien de parenté entre son œuvre et celles ici rassemblées. Les fleurs qu'il a peintes viennent toutes du jardin, situé à quelques mètres du musée, qui a accueilli son atelier les jours précédant l'ouverture des « Chemins du Sud ».

14 George Woodman

Né en 1932 et décédé en 2017 dans l'État de New York (États-Unis).

George Woodman est un peintre, céramiste et professeur américain. Il rencontre en 1953 à Boston celle qui deviendra sa femme : Betty Woodman. Alors que la majeure partie de sa production est constituée de peinture abstraite, il commence à peindre sur les céramiques de Betty. Il participe ensuite avec elle, Robert Kushner et Joyce Kozloff au mouvement *Pattern and Decoration* au cours des années 1970. Il développe son propre travail de céramiste, notamment lors de commandes publiques pour les couloirs de métro à Buffalo ou le Temple Buell Theatre de Denver. Inspiré, comme sa femme et ses amis artistes, de la ville de Ravenne et de l'Italie, il passera sa vie entre New York et Florence où il produit, comme elle et jusqu'à la fin, des œuvres influencées par les décors italiens ou les motifs de tissus et architectures maghrébines.

15 Gérard Traquandi

Né en 1952 à Marseille (France). Vit et travaille entre Marseille et Aix (France).

Gérard Traquandi, né à Marseille en 1952, n'a jamais quitté cette terre natale qui infuse tout son œuvre. À l'instar de la plupart des artistes réunis pour « Les Chemins du Sud », son œuvre est influencée par les primitifs italiens comme Piero della Francesca ou par la peinture métaphysique Giorgio De Chirico, lui-même attiré par les fresques du XIII^e siècle. Il s'inscrit en cela dans l'héritage de l'Europe latine qu'il fait perdurer, notamment avec des toiles de fleurs proches de *Pattern and Decoration*, d'Henri Matisse ou d'Adolphe Monticelli. Prolifique, il change souvent de style et de médium. Il présente ici des céramiques aux allures baroques qui s'insèrent tout autant dans l'Histoire romaine de la Provence vernaculaire que dans la grande Histoire de l'art. Descente de croix, madones et pietà forment ici une ode à la piété personnelle et au besoin de retrouver des rituels communs.

16 Maggy Champsaur

Née dans les années 1950. Vit et travaille à Marseille (France).

Même si Maggy Champsaur est une artiste pluridisciplinaire, son médium de prédilection reste la céramique et plus particulièrement la peinture sur carreaux. Après avoir travaillé comme designer de mobilier de salle de bains chez Villeroy & Boch, elle fonde les Créations Maggy Champsaur et ouvre une boutique à Marseille pour exposer ses créations

et celles d'autres artistes. À l'instar du mouvement Arts & Crafts, elle souhaite ainsi que le décoratif infiltre la sphère domestique jusque dans les milieux les plus populaires. Ici, ses grands panneaux de carreaux de céramique peints donnent une perspective domestique à l'exposition, dans une visée d'apporter le beau à toutes les classes sociales.

17 Bella Hunt & DDC

Duo franco-italiano américain. Nés dans les années 1980. Travaillent ensemble dans le Sud de la France depuis 2015.

Le duo Bella Hunt & Dante di Calce est le pilier artistique de Southway studio. Ils s'affichent ouvertement préraphaélites : leurs noms d'emprunt sont des hommages à William Holman Hunt et à Dante Gabriel Rossetti, deux des plus importants peintres préraphaélites, tout autant qu'au poète du XIV^e siècle Dante Alighieri. Le duo revendique l'esprit de communauté fraternelle et le savoir-faire hérités du Moyen Âge. Le Moyen Âge qu'ils convoquent n'est ni gothique, ni esthétisant : ce sont les formes chaudes et populaires qui les animent. Les sculptures en chaux, granito, ciment et terrazzo ici exposées sont issues de l'héritage de la maçonnerie vernaculaire romaine qui a perduré dans les habitations populaires de l'ex-Europe latine. Leurs productions en quatuor avec Southway studio rythment « Les Chemins du Sud » où ils exposent une véritable « forêt de symboles » : un autel syncrétique, des colonnes et tout un bestiaire, matérialisations du besoin de se relier à nouveau autour de formes et de rituels communs.

18 Giovanni Copelli

Né en 1989 à Correggio (Italie). Vit et travaille entre Bologne (Italie) et Marseille (France).

Giovanni Copelli est un artiste italien dont la production picturale et sculpturale puise dans sa connaissance extensive de l'Histoire de l'Art. Il a rejoint Southway studio dont il forme dorénavant l'un des piliers. Pour l'exposition, il a réalisé un ensemble de productions spécifiques adaptées aux espaces, à l'image de ses figures mythologiques et coquines qui entourent les portes de certaines salles. La variété de ses références (sarcophages étrusques, peintures du Fayoum, baroque italien, natures mortes rustiques...) fait de son travail un syncrétisme contemporain. Inclassable et toujours inattendu, l'artiste appose pour la première fois ses silhouettes sur du mobilier, dont un paravent et des poteries provençales.



Giovanni Copelli: Corazza (série), 2017. Céramique, plâtre, chanvre, pigments, poudre de bronze, 62x40x20 cm. Southway studio, Marseille. Courtesy Operativa Arte Contemporanea.

19 Vincenzo Simone

Né en 1980 à Seraing (Belgique), originaire de Sicile. Vit et travaille à Bologne (Italie).

Vincenzo Simone est un artiste italien qui produit essentiellement des natures mortes aux couleurs acidulées ou rustiques. Il puise son inspiration chez Paul Cézanne et Giorgio Morandi pour ses compositions mêlant fleurs et vases. Les vases sont pour Vincenzo Simone des « protections de l'âme ». À ce titre, ses réceptacles et les fleurs qu'ils peuvent contenir renferment une forte dimension spirituelle. Au cours de sa résidence à Southway studio, il produit pour la première fois des sculptures : un panneau de porte et une table rustique parsemée d'oranges italiennes – presque un autel en forme d'hommage à la campagne et à la piété populaire de la Sicile où il a grandi.

20 Jenna Kaës

Née dans les années 1980. Vit et travaille à Paris.

Jenna Kaës est une designer française qui produit des objets domestiques. Elle conduit actuellement une recherche autour du sentiment mystique et de la possibilité de donner

forme au spirituel. Ainsi, ses sculptures – elle n'accepte ce terme que depuis peu – accompagnent des passages : la perte d'un amour parfois, la perte de la vie souvent. Sa production dévoile beaucoup de bijoux mortuaires, de lincoils ou de vêtements funéraires pour contrer l'uniformisation des rites mortuaires à l'ère moderne. Dans un mysticisme qui ne voit dans le trépas que l'autre face du vivant, elle produit des urnes funéraires dégradables et poreuses à leur environnement. Avec Southway studio, elle a non seulement créé des vitraux et des tentures arachnéennes mais aussi produit à quatre mains avec Jean-Marie Appriou des urnes en pâte de verre exposées à l'étage sur un autel lui-même produit par Bella Hunt & Dante Di Calce.

21 Jean-Baptiste Janisset

Né en 1990 à Villeurbanne (France).

Vit et travaille à Marseille (France).

La pratique de Jean-Baptiste Janisset consiste à mouler des sculptures et monuments votifs qu'il capte dans toutes les régions du monde, mais particulièrement dans celles du Sud, de l'Afrique à la Corse. Il n'épouse pas la grande Histoire de la statuaire comme Jean-Marie Appriou : il en devient le révélateur. Il est en cela passeur – on l'appellerait peut-être chamane dans une autre région du globe – tout autant qu'archéologue tel qu'on l'entendait au XIX^e siècle. Il présente ici des moulages de cheminées méridionales et une empreinte de l'église Saint-Jean Baptiste de Bastia en Corse. Son esthétique médiévale est augmentée par l'utilisation du plomb, matériau alchimique, imprévisible et riche d'imperfections à la fois. À l'instar des artistes de *Pattern and Decoration*, il part retrouver dans les cultures extra-occidentales (sénégalaises, japonaises...) des racines spirituelles qui lui permettent de visuellement transcender la rationalité occidentale.

22 Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm

Nés dans les années 1980. Vivent et travaillent à Paris (France).

Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm sont un duo d'artistes contemporains qui produisent des œuvres à la frontière entre l'art contemporain et la décoration d'intérieur. Leurs sculptures en carreaux de céramiques émaillées forment un mobilier fleuri et animalier qui accueille tout autant visiteurs, amis ou participants à leurs banquets. Leurs œuvres sont intimement liées aux arts de la table et donc à l'idée de partage, elles résonnent ainsi dans la sphère domestique pour s'intégrer à la vie et

soutenir son élan. Le duo considère les visiteurs de leurs expositions comme des invités, et leurs « services », ainsi qu'ils les nomment, s'adaptent au contexte en proposant ici un défilé de mode, là un night-club ou un dîner. Pour « Les Chemins du Sud », le duo répond également à l'invitation de Southway studio en créant assises, moquettes et socles pour accueillir des œuvres historiques en céramique de Raoul Dufy ou Gustave Fayet.

23 Lisa Rampilli

Née dans les années 1980 à Milan (Italie). Vit et travaille à Rome (Italie).

Lisa Rampilli est une designer et une illustratrice italienne qui crée principalement des foulards. L'univers qui peuple ses créations est directement issu des grotesques, ces ornements qui se développent organiquement à base d'enroulements de feuillages. Antiques mais découverts seulement à la Renaissance, ces grotesques ont infusé les arts maniéristes : arts de la table et de la fête éphémère, décorations fantasques, théâtre... C'est cet héritage d'une vision festive et florissante de la Rome antique puis Renaissance que convoque Lisa Rampilli dans ses motifs qui semblent se déverser d'une corne d'abondance. Pour « Les Chemins du Sud », elle a répondu à l'invitation de Southway studio par un rideau où se dévoilent sur fond marbré des motifs et références à l'archéologie antique.

24 Sergio Ruffato

Né dans les années 1980 à Aix-en-Provence (France) où il vit et travaille.

Sergio Ruffato est un sculpteur de métal franco-américain qui vit et travaille dans une forge qu'il a lui-même bâtie dans le sud de la France, à distance des grandes villes. Pour répondre au contexte des « Chemins du Sud », il a produit non seulement des arches archaïsantes en terre pisée, mais aussi tout un mobilier d'aspect néo-gothique. Dans un rapport fort au savoir-faire artisanal, il s'insère dans cette Histoire prémoderne où créer des assises pour l'humain est un geste primordial.

25 Matteo Nasini

Né en 1976 à Rome (Italie) où il vit et travaille.

Les œuvres de Matteo Nasini semblent issues de visions de mondes oniriques. Profondément mystique au sens où l'on pouvait l'être au Moyen Âge, l'artiste italien entretient un rapport spirituel et chamanique avec la faune, la flore et les roches. En témoignent les vitraux en laine et la tapisserie présentés dans l'exposition. Formé en tant que musicien, ses installations composées de sculptures et de

textiles peuvent également être le réceptacle de performances sonores néo-primitives. Souvent indissociable de son travail plastique, le son est envisagé par l'artiste comme une matière à part entière. Invité au Mrac et à l'Abbaye de Fontfroide, il réactive d'ailleurs dans l'abbaye cistercienne, au sein d'une installation sculpturale, un concert à partir de reproductions d'os d'animaux préhistoriques. Ces sculptures qui évoquent les premiers instruments de musique produisent d'étranges sons, comme pour réveiller notre animalité et faire vibrer la corde qui nous relie tous au cosmos.

26 Hélène Bertin

Née en 1989 à Pertuis (France). Vit et travaille à Cucuron (France).

L'artiste Hélène Bertin, élevée dans le Luberon, possède la même fascination théorique pour les formes vernaculaires populaires que les autres artistes exposés dans « Les Chemins du Sud ». Pourtant, elle s'abstrait de leur côté décoratif pour leur rendre une certaine simplicité à la facture minimale. Elle présente ainsi au Mrac une sculpture ressemblant à un bénitier simple et rustique prenant la forme d'un mortier ou d'une vasque romane. Cette pierre de Saumane, creusée et remplie d'eau mélangée avec des pigments outremer du Roussillon, évoque pour elle les calanques. Sa pratique artistique, à mi-chemin entre l'artiste, l'historienne et la commissaire d'exposition, consiste également à mettre en valeur la vie et le travail, méconnus, de l'artiste-artisan Valentine Schlegel*, née à Sète en 1925. Les œuvres-objets d'Hélène Bertin, comme celles de Valentine Schlegel, s'adressent à l'intimité de la sphère domestique : elles sont pensées pour l'humain et n'auront ainsi de cesse de l'adoucir.

[* La recherche d'Hélène Bertin sur Valentine Schlegel donne lieu à « Tu m'accompagneras à la plage », une exposition au Crac Occitanie à Sète visible du 22/06 au 29/09.]

27 Victor Delestre

Né en 1989. Vit et travaille entre Bruxelles (Belgique) et Bordeaux (France).

Même s'il est par ailleurs engagé dans la musique avec son groupe *France Frites*, le travail de Victor Delestre est principalement sculptural. L'artiste produit des installations et des statues à l'aspect précaire, parfois visuellement proche du papier mâché. Il grave également le polystyrène, un matériau friable. Même s'il a utilisé ce dernier dans un format important pour produire, notamment, un Moucharabieh, il s'attèle en ce moment à des formats plus humbles correspondant à son intérêt pour les formes populaires. Pour « Les Chemins du

Sud», il a produit des bas-reliefs représentant la vie contemporaine la plus quotidienne, s'insérant en cela dans une longue lignée artistique de natures mortes. Membre de l'identité artistique et lieu d'exposition « Deborah Bowmann », Victor Delestre travaille lui aussi au sein de ses nouvelles structures qui, à l'instar de Southway studio, pensent collectivement, sans séparer la production de la théorie ou les artistes des commissaires.

28 Zoë Paul

Née en 1987 à Londres (Royaume-Uni). Vit et travaille à Athènes (Grèce).

Zoë Paul, pourtant née et formée à Londres, vit à Athènes depuis son enfance. Dans ses installations sculptées ou peintes directement sur le mur avec la terre de l'île de Cythère, l'artiste modèle de larges figures influencées par l'Antiquité grecque, Picasso et Matisse. Pour « Les Chemins du Sud », l'artiste présente notamment un grand rideau composé de perles de terre qui relèvent autant de la mosaïque que du pixel. Cette œuvre est inspirée des rideaux de perles des pays chauds qui permettent d'éloigner les insectes tout en gardant portes et fenêtres ouvertes. Ils évoquent ainsi la convivialité typique du sud qui consiste à ouvrir son intérieur tout en le soustrayant à la vue. Ces femmes fortes et ces hommes au sexe érigé qui le parsèment sont également présents dans une installation *in situ* apposée directement sur les colonnes du musée, à l'image des caryatides grecques qui soutiennent les temples athéniens.

29 Joyce Kozloff

Née en 1942 à Somerville, New Jersey (États-Unis).

Joyce Kozloff est une figure centrale de *Pattern and Decoration* avec, notamment, son ami Robert Kushner. En 1977, elle est l'une des co-fondatrices de la revue *Heresies: A Feminist Publication on Art and Politics*. Cette posture rejoint ainsi son engagement féministe. Si sa démarche se situait à l'origine dans la perspective de créer des passerelles entre les beaux-arts et les arts dits mineurs, elle étend ensuite ses réflexions à la notion de « populaire » au sens large. Elle se rattache à l'héritage de l'Europe latine du pourtour de la Méditerranée, notamment en allant produire à Ravenne, une des dernières villes italiennes à porter des traces de l'Empire Romain d'Orient. Elle se réfère également aux ornements puisés dans la culture visuelle du Mexique, du Maroc, de l'Égypte ou de la Turquie. Ses immenses installations de céramique émaillée dans les couloirs du métro de New York – dont une variation

produite à Ravenne est ici exposée – s'inscrivent dans l'espace public, dans une volonté revendiquée d'un art pour tous.

30 Jean-Marie Appriou

Né en 1986 à Brest (France). Vit et travaille à Paris (France).

Jean-Marie Appriou est un des premiers artistes de sa génération qui a renoué à la fois avec une production non-industrielle et des thèmes historiques. Il s'associe aujourd'hui avec des artisans français au fort savoir-faire – des souffleurs de verre, des fondeurs... – pour produire des sculptures fortement imprégnées par l'esthétique symboliste. Contrairement aux autres artistes de l'exposition, il s'insère dans la grande Histoire et non dans une théorie du mineur; pourtant, il ose des variations sur l'iconographie religieuse, grande absente du discours sur l'art actuellement. À la suite des Nazaréens, des Préraphaélites ou des Nabis, il joue avec l'esthétique et les codes médiévaux dans une visée résolument spirituelle. Il présente ici *Jonas* où un visage émerge de la gorge ouverte d'un poisson-requin. Jean-Marie Appriou, dans ce geste aussi animiste que philosophique, floute la distinction entre nature et culture en interrogeant la nature animale de l'humain.



Jean-Marie Appriou: *Jonas*, 2018, fonte d'aluminium, 210×100×60 cm. Jan Kaps Gallery, Cologne.

31 Matthew Lutz-Kinoy

Né en 1984 à New York (États-Unis). Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

New yorkais d'origine, Matthew Lutz-Kinoy a fait dès le début de sa vie d'artiste la route vers Los Angeles, ville emblématique du sud et des contre-cultures aux États-Unis. Peintre, dessinateur et céramiste, il opère un syncrétisme réjouissant de références et de techniques, mêlant peinture acrylique, sérigraphie, teinture et pochoirs, céramiques ou tissus imprimés. Dans une grande liberté formelle, il représente des motifs floraux, des corps déliés, dénudés, des courbes étirées, des plantes ou des animaux en gros plan. Petit à petit, ses toiles aux allures de fresques historiques laissent place à des sujets plus intimistes, à échelle humaine. Il expose ici de grandes toiles estampillées par le motif répétitif d'un lion rugissant, qui s'insèrent dans le temps long de l'histoire de l'art décoratif.

32 Emiliano Maggi

Né en 1977 à Rome (Italie) où il vit et travaille. L'artiste italien Emiliano Maggi est un passeur de formes. Il paraît traversé par des matérialisations – presque des fantômes – qu'il modèle ensuite, principalement en céramique. Surgissent dans son œuvre des réminiscences médiévales, des vêtements d'appareils d'autres siècles ou des personnages voilés. Pour « Les Chemins du Sud », il réalise une installation dont le matériau principal est le métal : des chandeliers sur lesquels se sont échoués des poissons en terre-cuite émaillée. Certainement inspirés des arts de la table maniéristes, ces candélabres semblent témoigner d'un sentiment de « fin de partie ». Les poissons morts – hors de leur élément qui paraît les avoir placés là avant de se retirer – soulignent que la fête est finie et que la consommation sans limite des ressources ne se fera pas sans conséquence.

33 Lucile Littot

Née en 1985 à Paris (France) où elle vit et travaille.

L'univers de Lucile Littot convoque des figures féminines mythiques dans des mises en scène, peintures, vidéos et performances où le grotesque se fait l'écho d'une décadence majestueuse. Son iconographie si singulière s'est forgée alors qu'elle vivait sur la côte ouest américaine, et s'est développée au contact de la culture visuelle de cet Hollywood fantasmé des années 1940-50. Les mythes féminins qu'elle convoque – les Lolita, Dorothy Vallens ou Olympia modernes – font écho à des personnages de princesses déchues qui

se déhanchent, tête haute et regard fier. Sa pratique frappe par le choix de sa palette de couleurs, les enchevêtrements baroques de ses céramiques, l'étrangeté kitsch de ses installations et l'excentricité de ses performances. Dans la toile *Last orgy in las pozas*, femmes et animaux se confondent dans une danse endiablée et orgiaque qui semble inciter à danser malgré la fin du monde.

34 Richard Burgsthal

Né en 1884 à Nice (France) et décédé en 1944 à Juan-les-Pins (France).

Richard Burgsthal, de son vrai nom René Billa, est un musicien et pianiste de formation qui s'essaie à la peinture à l'instigation de la compositrice Rita Stroh. Il rencontre en 1910 Gustave Fayet qui lui confie la décoration de l'Abbaye de Fontfroide. Il est notamment l'auteur de cinq triptyques à thème mythologique et de deux fresques dans la salle de musique, dont l'une inspirée du *Vaisseau fantôme* de Wagner. Bien que les préceptes originaux des cisterciens interdisent la décoration et les vitraux de leurs églises, Gustave Fayet et Richard Burgsthal réalisent pourtant ensemble des vitraux pour Fontfroide. Inspirés par les silhouettes byzantines et infusés de références médiévales, les vitraux aux couleurs franches traduisent un engouement pour le décoratif. Burgsthal s'installe ensuite assez vite non loin de l'abbaye dans une verrerie appartenant à Gustave Fayet. Il y met en place son four et définit ses propres techniques de fabrication en s'aidant du traité du moine Théophile (1125). Après maintes expérimentations, il découvre en 1913 les bleus de Chartres et les rouges rubis. Il crée dans les années 1920 des vitraux modernes tout en restaurant des vitraux anciens, notamment dans les cathédrales d'Albi et de Narbonne.

35 Joanne Burke

Née au Royaume-Uni dans le dernier quart du XX^e siècle.

Joanne Burke est une orfèvre britannique installée à Rome. Elle travaille principalement le bronze et l'or dans des formes inspirées à la fois de la nature et de l'antiquité gréco-romaine archaïque. Elle crée des bijoux en forme de créatures aquatiques, de masques de théâtre, de grotesques ou encore d'organes humains. Les pièces à forte dimension symbolique qu'elle produit évoquent des motifs archaïsants et mystiques. À cet égard, ses bijoux tiennent beaucoup du talisman ou du souvenir votif. Southway studio lui a commandé des sculptures et un bas-relief pour « Les Chemins du Sud ». Elle passe ainsi cette année de la parure

à la sculpture, faisant le chemin inverse de la plupart des artistes ici exposés qui, depuis l'art, reviennent à l'artisanat.

36 Andrew Humke

Né en 1989 à Cincinnati (États-Unis).

Vit et travaille à Savannah (États-Unis).

Si Andrew Humke est né à Cincinnati, son œuvre vibre pourtant au rythme de Savannah, tout au Sud des États-Unis. Là-bas, il y peint à même le sol avec des livres d'archéologie ouverts devant lui, glanant au fil des pages des motifs communs à toutes les cultures : des bols, des arches, des colonnes...

Les couleurs qu'il utilise sont chaudes, parfois terreuses, comme le climat qui l'accueille – et ses références multiples ne sont pas sans rappeler l'architecture bigarrée de la ville. Si les aplats, les traits et les tonalités d'Andrew Humke rappellent les primitifs italiens tels Cimabue ou Giotto, c'est plutôt la culture indienne des *natives* américains – et notamment celle des Navarro – qui l'a influencé dès ses débuts. sculptures et un bas-relief pour « Les Chemins du Sud ». Elle passe ainsi cette année de la parure à la sculpture, faisant le chemin inverse de la plupart des artistes ici exposés qui, depuis l'art, reviennent à l'artisanat.



Richard Burgsthal: Vitrail
Fantastique pour l'Abbaye de
Fontfroide, 1911, aquarelle sur
papier de soie, 189×82,5 cm. Abbaye
de Fontfroide, Narbonne.



Nick Devereux en collaboration avec Wilfrid Almendra: In the Round (détail), 2018. Installation, techniques mixtes (bois, plastique, verre, silicone, tulle, fusain sur papier), dimensions variables. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Photographie: Geoffroy Mathieu.

Nouvel Accrochage des collections

Wilfrid Almendra, Christian Bonnefoi, Daniel Buren, Io Burgard, Isabelle Cornaro, Robert Crumb, Nick Devereux, Daniel Dezeuze, Mimosa Echard, Dominique Figarella, John Giorno, Lubaina Himid, Fabrice Hyber, Alison Knowles, Jan Kopp, Bertrand Lavier, Philippe Mayaux, Jean Messagier, Joan Mitchell, Nicolas Momein, François Morellet, Olivier Mosset, Côme Mosta-Heirt, Raymond Pettibon, Bernard Rancillac, Simon Starling, Roland Topor, Gérard Traquandi, Claude Viallat.

Depuis le 28 mai 2019
Commissariat: Sandra Patron

Tous les ans, le Mrac renouvelle sa collection avec un accrochage présentant dans un même espace des œuvres historiques, de nouvelles acquisitions et des pièces du dépôt du Cnap (Centre national des arts plastiques, Paris).

Ainsi, si vous n'avez pas pu visiter en 2018 les expositions présentées au musée, vous aurez le plaisir de découvrir parmi les nouvelles acquisitions : des œuvres de Lubaina Himid, Lauréate du prestigieux Prix Turner ; des photographies argentiques de Simon Starling ; le travail de Io Burgard mêlant abstraction et figuration dont le *Banc de la fortune*, ou encore de visionner le film *Subterranean* d'Isabelle Cornaro, artiste dont le travail puise dans les références cinématographiques et ce jusque dans sa pratique picturale.

Parmi les nouvelles acquisitions vous découvrirez aussi les sculptures dotées d'une grande force plastique de Nick Devereux ou encore les sculptures coulées à plat de Nicolas Momein.

Ce nouvel accrochage présente également des artistes de différents champs disciplinaires, des œuvres issues du dépôt du Cnap et d'autres de la collection du Mrac ; la sélection étant réfléchie pour un accrochage en dialogue et en intelligence avec les acquisitions récentes présentées.



Lubaina Himid: Smooth The Way for More Serious Export (Kanga), 2016.
Acrylique et crayon sur papier, 72×102 cm. Collection du Mrac Occitanie,
Sérignan.



Io Burgard: Banc de la fortune, 2018. Plâtre, métal, ampoule et fil électrique, 190×175×42 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Photographie: Aurélien Mole.

Événements

→ **jeu. 18 juillet, 16h**

Concert de L'NouR

Soul, Hip-hop, jazz.

Gratuit.

→ **jeu. 25 juillet, 16h**

Concert de Töfie

Pop/électro.

Gratuit.

→ **jeu. 1er août, 16h**

Concert de Frank Rabeyrolles

Pop/électro.

Gratuit.

→ **jeu. 8 août, 16h**

Concert de Öly

Pop/trip-hop/ violoncelle.

Gratuit.

→ **dim. 8 septembre, 15h**

Visite MiRACle

De l'exposition *Les Chemins du Sud, une théorie du mineur*.

Gratuit.

→ **dim. 15 septembre, 15h**

Concert de Raoul Vignal

Folk.

Dans le cadre du festival *Les Internationales de la guitare*.

Gratuit.

→ **sam. 21 et dim. 22 septembre 2019**

Journées Européennes du Patrimoine

Programme à venir.

Gratuit.

→ **dim. 29 septembre, 15h**

Visite VIP

De l'exposition *Les Chemins du Sud, une théorie du mineur*. En compagnie des commissaires Emmanuelle Luciani et Charlotte Cosson.

Gratuit.

→ **sam. 12 octobre, 14h30**

Visite en LSF

De l'exposition *Les Chemins du Sud, une théorie du mineur*

Gratuit.

Le petit musée

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée vous propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.

→ **du mer. 17 au ven. 19 juillet 2019**

Un, deux, trois... Modelez !

Atelier de l'artiste Pauline Chappet

→ **du mer. 7 au ven. 9 août 2019**

Sous mes yeux

Atelier de l'artiste Charlotte Caragliu

11h-13h pour les 5-7 ans.

15h-17h pour les 8-12 ans.

12 €/3 jours/enfant.

Sur réservation.

→ **du mer. 23 au ven. 25 octobre 2019**

Fish color

Atelier de l'artiste Yannick Robert

10h-12h pour les 5-7 ans.

15h-17h pour les 8-12 ans.

12 €/3 jours/enfant.

Sur réservation.

Ateliers en famille

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Compris dans le droit d'entrée. À partir de 5 ans. Sur réservation.

→ **mar. 23 et 30 juillet, 13 et 20 août 2019, 15h**

→ **dim. 1er septembre, 6 octobre et 3 novembre 2019, 15h**

Événement Jeune public

→ **mer. 30 octobre 2019**

Festival Grands Zyeux Ptites Zoreilles

À 10h et à 11h : parcours ludique dans les salles d'exposition en partenariat avec l'Agglo Béziers-Méditerranée. À partir de 2 ans

Gratuit. Sur réservation.

Mon anniversaire au musée

→ **le samedi, 14h30-16h30**

Et si on fêtait ton anniversaire au petit musée ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter !

5 €/enfant (de 5 à 12 ans), maximum 12 enfants.

Sur réservation.

Visites

Visites surprise des expositions

Œuvres tirées au sort parmi une sélection d'œuvres de l'exposition «Les Chemins du Sud, une théorie du mineur».

Compris dans le droit d'entrée

→ mer. 10 juillet, 15h

→ mer. 17 juillet, 15h

→ mer. 24 juillet, 15h

→ mer. 31 juillet, 15h

→ mer. 7 août, 15h

→ mer. 14 août, 15h

Pour les groupes adultes

Visite commentée avec un médiateur sur réservation. Durée moyenne de visite : 1h30, programme à la carte.

Pour les scolaires

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Visite dialoguée :

35 €/groupe (30 personnes maximum)

Visite-atelier :

50 €/groupe (30 personnes maximum)

Visite enseignants

→ mer. 11 septembre 2019, 14h30

Présentation des expositions aux enseignants par le service éducatif du musée. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. Gratuit, sur réservation.

Pour les centres de loisirs

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui.

Visite dialoguée :

35 €/groupe (30 personnes maximum)

Visite-atelier :

50 €/groupe (30 personnes maximum)

Pour les personnes en situation de handicap

Accès et visite gratuits.

Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous.

Visite en LSF à destination des publics sourds et malentendants

→ sam. 12 octobre 2019, 14h30

Visite en LSF de l'exposition «Les Chemins du Sud, une théorie du mineur».

Gratuit.



Horaires

septembre → juin

du mardi au vendredi, 10h-18h et le week-end 13h-18h.

juillet → août

du mardi au vendredi, 11h-19h et le week-end 13h-19h.

Fermé les jours fériés.

Tarifs

5 € normal/3 € réduit.

Modes de paiement acceptés

Carte bleue, espèces et chèques.

Réduction

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité

Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie/Pyrénées-Méditerranée.

Accès

En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, Bus Ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne

mrac.laregion.fr

Facebook, Twitter et Instagram :

@mracserignan

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4

34410 Sérignan, France

+33 4 67 17 88 95

musedartcontemporain@laregion.fr



air de Midi



MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN



LE PASSE
MURAILLE
IN SITU 2019
Patrimoine et art contemporain



olé!

Toute
La Culture.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.